

Chapitre 4 : Les anticipations et leur impact sur l'équilibre général et les politiques économiques

« Gouverner, c'est prévoir. Prévoir, c'est anticiper. »

I. Les anticipations

1. Définition

Une **anticipation** est, en économie, une estimation des valeurs futures d'une variable économique (inflation, revenu, taux d'intérêt, salaire, stock,...) par un agent économique. Cette anticipation guide les décisions de l'agent économique. Le concept d'anticipation a pris une part de plus en plus importante dans l'explication de la conjoncture économique. Aujourd'hui, de nombreux modèles économiques tentent de formaliser les anticipations et de les intégrer dans les analyses, notamment dans le domaine de la politique économique.

2. Typologie des anticipations

2.1. Anticipation extrapolative

Elle anticipe l'évolution de certaines variables (le taux d'intérêt, les prix, les profits, les cours en bourse, la demande...) en fonction des tendances actuelles et passées de ces variables.

2.2. Anticipation adaptative

Théorisée par Cagan en 1956, puis utilisée notamment par Milton Friedman en 1957, dans sa théorie sur le revenu permanent, cette théorie énonce que *les agents économiques forment leurs anticipations à chaque période en tenant compte de l'évolution de la variable considérée (notamment le taux d'inflation) et de leurs erreurs d'anticipations passées.*

Le concept des anticipations adaptatives a permis à Milton Friedman de considérer que *les effets des relances économiques keynésiennes sur la croissance économique et l'emploi sont limités.*

À **court terme**, les agents économiques, considérant que l'augmentation monétaire de leur revenu correspond à une augmentation de leur pouvoir d'achat, réagissent en augmentant la consommation et l'offre de travail.

Mais, à **long terme**, après avoir appris que le gonflement du revenu dont ils sont l'objet s'est traduit par la baisse de leur revenu réel à cause de l'inflation, ils répondront en baissant la consommation et l'offre de travail.

En définitive, pour M. Friedman, les résultats ne sont pas souhaitables : la croissance économique baisse, l'inflation et le chômage augmentent.

2.3. Anticipation auto-réalisatrice

Ce type d'anticipation est *exogène aux modèles économiques*. Il s'agit d'une situation où les agents, en prévoyant une certaine évolution des variables considérées, vont agir de telle manière pour que la variable suive leur anticipation.

Ces anticipations peuvent expliquer le phénomène de **krach boursier** : si les spéculateurs prévoient l'éclatement d'une bulle, ils vont revendre leurs actifs, ce qui entraînera inévitablement la chute du cours.

Ces anticipations peuvent aussi expliquer les comportements des investisseurs dans la théorie keynésienne : si les investisseurs prévoient une forte croissance, ils vont investir et cela va pousser la croissance vers le haut.

2.4. Anticipation rationnelle

L'anticipation rationnelle est le type d'anticipation le plus utilisé dans les modèles néoclassiques. Pour ce type d'anticipation, souligné notamment par John Muth, Robert Lucas et Thomas Sargent, les agents ont une maîtrise parfaite de l'information disponible et ils l'utilisent pour prendre des décisions *rationnelles* au sens néoclassique.

Toutefois il ne faut pas considérer dans ce modèle que l'agent ne se trompe jamais. L'agent économique ne se trompe pas systématiquement, c'est-à-dire que l'espérance mathématique des erreurs d'anticipation est nulle.

Cette hypothèse a pour conséquence d'annuler tout effet de la politique économique. L'information parfaite et disponible immédiatement permet aux agents économiques de connaître que toute augmentation de leur revenu nominal ne se traduira que par la hausse de l'inflation et, par conséquent, ils n'augmentent pas leur demande de consommation et d'investissement.

Le théorème de Ricardo-Barro est une illustration de cette hypothèse des anticipations rationnelles, qui entraîne l'inefficacité de toute politique budgétaire.

3. Taux d'actualisation

Quels que soient les jugements que l'on puisse porter sur les comportements responsables ou irresponsables des uns et des autres concernant la préoccupation pour l'avenir, les décisions des ménages, des entreprises, des investisseurs et de l'État seront toujours déterminées par un taux d'actualisation, variable socio-économique cruciale de notre dynamique économique.

Une estimation du taux d'actualisation de 190 pays sur la période 1970-2010 donne une moyenne de 2,54 %, la dispersion étant assez importante autour de cette moyenne, avec un écart-type de 3,93 %.

La prise en compte d'un horizon éloigné, tenant compte par exemple du développement des énergies vertes, de l'éducation et de la politique agricole, nécessiterait selon Christian Gollier de retenir un taux d'actualisation beaucoup plus faible de 1 % environ.

4. Anticipation et gestion des risques

En gestion des risques, la notion d'anticipation est importante. Lorsqu'on perçoit un danger, le plus souvent sous la forme de signaux faibles, on peut anticiper les risques. On a par exemple réussi à anticiper le danger lié à la *non-conformité des systèmes d'information au problème de l'an 2000*.

Le changement climatique et la raréfaction des ressources naturelles constituent des dangers globaux. En particulier, la dépendance au pétrole de notre civilisation industrielle induit une menace vis-à-vis de notre modèle de développement.

Tous les experts s'accordent aujourd'hui pour penser que la production mondiale de pétrole va atteindre dans les prochaines années un maximum, que l'on appelle **pic de Hubbert** (*peak oil* en anglais), selon un modèle théorisé par Marion K. Hubbert (pic de Hubbert). Les avis des experts divergent sur la date de survenue de ce pic, qui dépend de l'estimation des réserves de pétrole et de la projection de la consommation mondiale.

Le département de l'Énergie des États-Unis a publié en 2005 une étude sur le pic pétrolier, le rapport Hirsh. Il décrit trois scénarios possibles d'anticipation :

- attendre que la production mondiale de pétrole atteigne son maximum avant de déclencher un programme d'urgence laisse le monde avec une pénurie significative de pétrole pour plus de deux décennies ;
- lancer un programme d'atténuation d'urgence dix ans avant le pic pétrolier mondial aide considérablement mais provoque encore une pénurie de pétrole environ une décennie après le moment où la production aura atteint son maximum ;
- ou lancer un programme d'atténuation d'urgence vingt ans avant le pic semble offrir la possibilité d'éviter une pénurie mondiale pour la période de prévision.

Dans le monde anglo-saxon, il existe des initiatives d'anticipation des risques constitués par le changement climatique et le pic pétrolier visant à accroître la résilience de l'économie : réorganiser l'agriculture (permaculture) et les villes (villes en transition).

En France, par exemple, la charte d'éthique de l'ingénieur rappelle que l'ingénieur doit anticiper les risques en intégrant les dimensions humaine, économique, financière, sociale et environnementale.

Dans le même ordre d'idées, les initiatives en matière de développement durable constituent une anticipation de ces risques.

5. Effets

Les anticipations permettent aux ménages de prévoir les conséquences potentielles d'une politique publique, dont d'une politique économique. Les anticipations peuvent être un canal puissant de transmission des chocs : Olivier Blanchard montre en 2006 que l'adhésion anticipée du Portugal à l'Union européenne et à son union économique et monétaire a stimulé la croissance portugaise.

Une étude de 2021, sur un échantillon de pays européens, montre que l'augmentation de l'anticipation du risque économique en période de crise cause une chute de la dépense des ménages.

II. La théorie des anticipations rationnelles

La théorie des **anticipations rationnelles** a été développée dans les années 1960 en économie, et plus particulièrement en macroéconomie. Elle est utilisée dans la construction de modèles économiques pour représenter le comportement des agents économiques.

Le principe d'un comportement rationnel des agents économiques est plus ancien ; il a été introduit en ce qui concerne les anticipations des agents par John Muth en 1961, mais il a surtout été développé par Robert E Lucas. C'est le principe fondateur de la Nouvelle économie classique.

Lucas a reçu pour ses travaux le « prix Nobel » d'économie en 1995.

Si l'on étend la représentation de l'économie de sorte à admettre que les agents maximisent leur utilité espérée, c'est-à-dire à considérer le monde comme probabiliste, il est nécessaire pour décrire convenablement le fonctionnement d'une économie de marché d'intégrer la façon dont les agents forment leur évaluation des grandeurs économiques futures (l'inflation, les taux d'intérêt, le niveau de leur revenus futurs, etc.).

2.1. Comment se forment les anticipations ?

Les agents forment leurs anticipations sur les variables en faisant le meilleur usage possible de l'information dont ils disposent à ce moment (soit le modèle économique expliquant la variation de la variable, les valeurs actuelles et passées de l'ensemble des variables du modèle).

Exemple d'anticipation rationnelle

Si un gouvernement décide de recourir à une politique monétaire expansionniste pour relancer l'économie, les agents anticiperont l'inflation future en augmentant leur taux d'épargne, ce qui annule l'effet de la relance initiée.

2.2. Recherches antérieures

Diverses solutions ont été proposées. On a d'abord introduit les anticipations constantes, qui considèrent que les grandeurs économiques sont constantes en espérance entre deux périodes successives.

On conçoit aisément que cette première approche soit insuffisante : elle ne permet pas d'anticiper des chocs structurels (guerre, échéance électorale, etc.)

D'autres ont proposé des sophistications de cette première approche. Citons notamment l'hypothèse des anticipations adaptatives des monétaristes, selon laquelle l'erreur de prévision future est directement proportionnelle aux erreurs de prévisions passées.

Dans ce cadre, le coefficient de proportionnalité peut s'interpréter comme le poids de la prise en compte du passé.

- Quand le coefficient est égal à un, on retrouve l'hypothèse des anticipations constantes (poids du passé maximal).
- Quand le coefficient est nul, les anticipations sont complètement aléatoires (les agents ne prennent pas en compte le passé).

2.3. L'apport de Lucas

Robert Lucas a introduit un concept plus puissant : celui des anticipations rationnelles. L'idée est que les agents sont capables de tirer parti de toute l'information disponible pour former leurs anticipations, de sorte qu'en moyenne stochastique, ils ne se trompent pas.

Autrement dit, ils évaluent les grandeurs économiques futures à leur espérance conditionnelle à l'espace des informations connues.

Ceci ne signifie pas que les agents sont omniscients, simplement qu'ils ont la même connaissance de l'économie que le modélisateur. Ceci ne signifie pas non plus qu'ils sont de parfaits prédicteurs : le tirage des grandeurs à chaque période n'est pas systématiquement égal à l'espérance de sa loi de probabilité (la loi de probabilité n'est pas dégénérée en une constante, sinon la grandeur serait alors déterministe).

2.4. Incidence sur la modélisation économique et la théorie de la décision

Le concept d'anticipations rationnelles ne fait que prolonger l'hypothèse du consommateur rationnel. Ces deux concepts doivent être interprétés comme des tendances limites, et non comme une description fidèle de la réalité du fonctionnement des économies. À la manière de la méthodologie weberienne de l'idéal type en sociologie, l'économiste force le trait dans sa modélisation du monde pour pouvoir dégager des tendances.

La théorie du choix naturel en économie est d'ailleurs partiellement contestée, par les recherches faisant appel à la psychologie sociale (économie comportementale, socioéconomie, neuroéconomie).

Elles ont notamment introduit les notions de biais cognitifs et de biais émotionnels. Ces biais qui influent la prise de décision peuvent être individuels ou collectifs (effets de groupe).

Ce sont ces derniers qui ont une forte incidence sur les évolutions économiques. La théorie a en parallèle développé une recherche sur les anticipations à rationalité limitée des agents.

III. L'impact des anticipations sur l'équilibre général et les politiques économiques

Les **anticipations rationnelles** sont un concept économique qui suppose que les agents économiques, tels que les consommateurs et les entreprises, forment leurs anticipations futures en utilisant toutes les informations disponibles de manière logique et cohérente. En d'autres termes, les individus prennent des décisions en anticipant correctement les futurs événements économiques en se basant sur toutes les informations pertinentes dont ils disposent.

3.1. Impact sur l'Équilibre Général

3.1.1. Neutralité de la Monnaie

L'une des implications importantes des anticipations rationnelles est la neutralité de la monnaie. Selon cette idée, les changements dans la masse monétaire n'ont pas d'effet réel sur l'économie à long terme, car les agents ajustent leurs anticipations de manière à prendre en compte ces changements. *Ainsi, l'augmentation de la masse monétaire ne crée pas de richesse réelle, mais seulement une inflation.*

3.1.2. Efficacité des Marchés Financiers

Les anticipations rationnelles sous-tendent également l'hypothèse d'efficience des marchés financiers. Si les agents forment des anticipations rationnelles, alors toutes les informations disponibles sont déjà reflétées dans les prix des actifs financiers. *Par conséquent, il est difficile pour les investisseurs d'influer sur le marché de manière consistante.*

3.1.3. Anticipation des Politiques Gouvernementales

Les agents anticipent également les actions du gouvernement de manière rationnelle. *Par exemple, si le gouvernement annonce une politique fiscale expansionniste, les agents anticipent les implications sur l'inflation et ajustent leurs comportements en conséquence.*

3.1.4. Impact sur les Politiques Économiques

- **Politique Monétaire** : Les anticipations rationnelles ont des implications pour l'efficacité de la politique monétaire. *Si les agents anticipent correctement les actions de la banque centrale, les changements dans les taux d'intérêt peuvent avoir des effets limités sur l'activité économique réelle.*

- **Politique Fiscale** : De même, les politiques fiscales peuvent être moins efficaces si les agents anticipent correctement les changements. *Par exemple, si une baisse d'impôt est perçue comme temporaire, les individus peuvent choisir de ne pas dépenser la totalité du revenu supplémentaire, réduisant ainsi l'impact sur la demande globale.*

- **Anticipation des Chocs Économiques** : Les anticipations rationnelles influencent également la manière dont les agents réagissent aux chocs économiques. *Si les agents anticipent correctement les chocs, ils peuvent ajuster rapidement leurs comportements, atténuant ainsi l'impact des chocs sur l'économie.*

En conclusion, l'hypothèse des anticipations rationnelles a des implications importantes pour la compréhension du fonctionnement des marchés financiers, de la politique monétaire et fiscale, ainsi que des réactions des agents économiques aux chocs. Elle met l'accent sur la nécessité de prendre en compte la rationalité des anticipations dans l'analyse économique et dans la formulation des politiques publiques.